

Quand vient le soir...

Dessin de CRISTINA

5H30... Jean-Baptiste s'émerveille, une fois de plus, des premiers rayons du soleil qui caressent le voile de la Madone des aiguilles d'Ambin... S'émerveille de tout, il faut bien l'avouer. Et surtout d'être encore là, tout simplement, vivant à la pulsation du monde.

Du haut de ses 96 ans, il a tout vu, tout dit, tout fait, tout mangé de la folie des hommes, mais aussi de leur incroyable imagination, de leur intrinsèque grandeur. Parce qu'on oublie trop souvent que c'est beau un homme qui se dresse dans le vent, bien campé sur ses deux jambes solides, fort de sa complexe construction neuronale, du sang rouge chargé d'oxygène qui roule dans ses veines. Fort de ce qu'il peut offrir à tout ce qui vit, lorsqu'il oublie d'avoir peur. Oui, c'est beau un homme debout, les deux mains chargées du poids de son insignifiance, mais aussi de celui de son immense courage, dressé face à l'adversité qui secoue régulièrement sa vie de mouvements sismiques, de chocs telluriques, de glissements tectoniques. Jean-Baptiste sait tout ça... Il a gagné, perdu, gagné encore et ri, pleuré, aimé. Une vie, quoi. Il a eu son lot de tristesse, de pertes incommensurables. Ses absents l'accompagnent, figés dans les cadres posés sur la cheminée. Son absente lui sourit, bien calée au chaud dans son cœur d'homme, son infinie douceur et sa main en suspension sur son front.

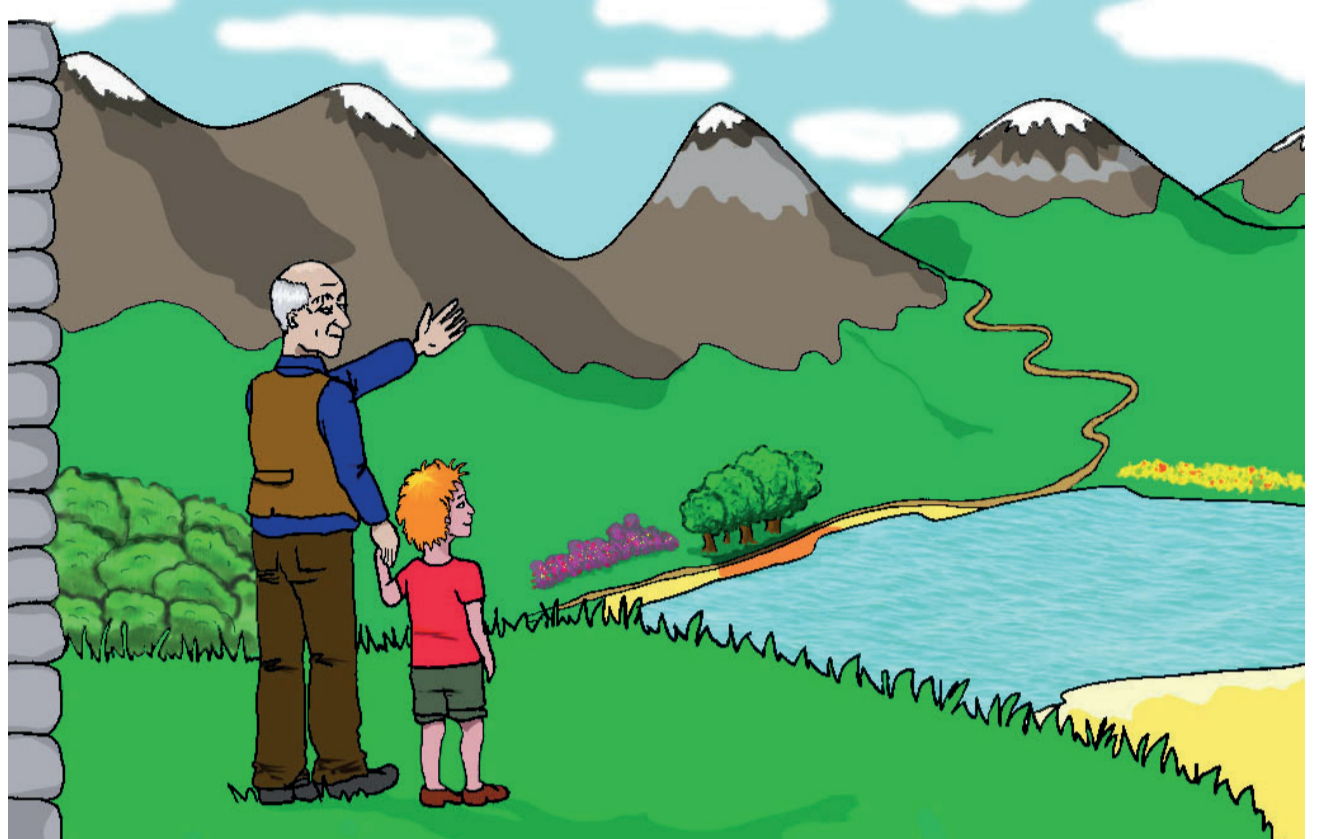
Ni l'éclat aveuglant du flash, ni la mort n'ont réussi à éteindre cette belle lumière dans ses yeux. Jean-Baptiste est un homme heureux ; il a connu l'amour.

L'été il habite là-haut, dans les alpages, sur son fief de Languérin, au plateau du Mont Cenis. Lorsqu'il ouvre la porte de son chalet, le lac envahit l'espace, réverbéré par tout ce qui brille ou présente la moindre transparence. La rosée devient alors caléidoscope et les bleus se mélangent pour former une antichambre de paradis.

Ici, on attrape la grâce divine comme le choléra dans les pays où l'eau potable est plus rare que les diamants. Sans rien avoir à faire d'autre qu'à ouvrir les yeux, boire aux ruisseaux, laisser l'eau couler sur la peau brûlée de soleil. Ici les mots « chance » et « bonheur » sont chargés de sens et ne représentent en rien une quelconque équation de probabilité mathématique. Ils s'allument au firmament de chacun comme l'étoile du Berger. Mais il arrive que parfois, les hommes manquent de foi... Alors, le poids des têtes courbées vers le sol, ils ne voient plus que les rocs acérés qui émailent leur chemin. Du coup, la voie lactée peut bien briller de tous ses feux, exposer son indécente joie au regard du monde entier, ces hommes-là, privés de cette lumière fondamentale, sont aveugles et malheureux.

Mais ce n'est pas le cas de Jean-Baptiste qui, malgré toutes ses blessures, vit les yeux ouverts et n'hésite pas à mettre son réveil à 3h du matin pour sortir prendre son bain d'univers sur le vieux banc, qui en a supporté des fesses ! Celles de son père, de son grand-père, celles aussi plus rondes de toutes les femmes de la famille, et pour finir celles sautillantes des enfants. Parfois aussi le poids d'un chien ou celui d'un loup en plein hiver ou encore celui d'une marmotte égarée cherchant à se réchauffer dans le printemps naissant. La vie quoi...

Bon, ce n'est pas parce que c'est beau, qu'il fait chaud ici... Les matins frissonnent comme le lac qui vient de prendre son coup de vent de l'aube. Comme si le soleil chassait la nuit d'une gifle solide et que toute la fraîcheur emmagasinée prenait le large vers un autre continent en une seule fois. Un seul jet sifflant pressé de retrouver une autre nuit ailleurs. Et comme nous le savons tous, la Terre est grande. Alors... Ceci explique peut-être cela. Toujours est-il que c'est ce que raconte Jean-Baptiste à ses arrière-petits-enfants. Ils gobent tout ces innocents ! Embusqués à 5h du matin, derrière la porte de l'étable, ils



cherchent à retenir le vent avec des filets à papillons. A 6h, Ils rentrent bredouilles, déçus et se calent bien au chaud près du poêle pour dévorer le pain de seigle, le beurre et le miel trempés dans le chocolat bouillant préparé avec amour par Pépé Jean-Baptiste, qui se bidonne de leur magnifique naïveté. Plus tard dans la journée, les chérubins se vengeront sur les sauterelles ; parce que la cruauté est inscrite d'une manière indélébile dans nos gènes, que c'est ainsi et que nous n'y pouvons rien... Juste faire avec.

La journée n'a plus qu'à avancer, son paquet de secondes bien calé dans son sablier et son léger filet d'or qui coule, inéluctable, vers le soir.

Le chemin s'est rempli et vidé au moins dix fois. Des "étrangers" comme on dit par ici. Des vivants venus des grandes cités pour retrouver la source, sentir la terre vibrer sous leurs pieds, et frémir à l'ombre des glaciers. Parfois il y a des centaines d'un coup, qui pour certains, volent sur leurs bâtons et pour d'autres, souffrent le martyr, pesanteur accrochée à leurs chevilles, bras ballants tirés inexorablement vers le sol, poumons exsangues ; à la recherche d'une aventure qui justifierait l'être primitif qui sommeille en nous tous. Le trail, comme on dit par là-bas...

Jean-Baptiste comprend. Tant de fois il a coupé ses arbres tout seul, tiré les troncs comme un mulet, déchiré ses mains sur les cordes, couru la montagne, grimpé des parois et dormi dehors à l'ombre d'une grotte, juste pour se sentir vivant. Son aventure à lui fut celle d'un homme autonome qui combattit toutes les peurs, ne voulut rien savoir de la faiblesse et qui éprouva sa force à la dureté du roc. Son trail d'autochtone ? Il en a pris le départ à l'âge de 10 ans en protégeant les brebis des loups, cœur liquéfié de peur, fusil à plomb serré dans ses petites mains maladroites. Aujourd'hui encore, lorsqu'il coupe ses bûches, qu'il monte sur le toit pour réparer une lauze qui a bougé, qu'il descend et remonte sans s'arrêter pour porter ses courses jusqu'au chalet, qu'il déneige à grandes pelletées aux premiers frimas de l'hiver et qu'il joue à cache-cache avec ses morveux, c'est l'aventure qu'il vit. Chaque pas

est un miracle, chaque envolée un don, chaque souffle un privilège.

Jean-Baptiste a 96 ans... Dans sa poitrine s'entrechoquent un cœur d'enfant, un cœur d'adolescent, un cœur d'homme mûr, un cœur de vieillard... Tous à la fois... Car nos cerveaux n'aiment pas cloisonner et aussi parce que de la fusion naît toute chose. Du coup, lorsque ses yeux se fermeront, nul ne saura qui il est... Et lui encore moins que les autres.

Les touristes passent, lui serrent la main, le prennent en selfie dans leur bras... Il s'en amuse. Leur propose un coup du Génépi qu'il ramasse lui-même dans les moraines glaciaires qui entourent son chalet. Alors, tous boivent en extase, comme allumés de l'intérieur, comme si les simples noms de « Génépi » ou « Edelweiss » permettaient d'entrer dans le Saint Graal des vrais durs de la montagne, des initiés. Mais peut-être est-ce vrai ? La frontière entre les choses, vous savez... peut-être qu'il suffit d'y croire pour poser le pied dans une nouvelle dimension de notre vie ? Celle que nous rêvons, au moment où nous la rêvons ? Et ce n'est pas Jean-Baptiste qui nous dira le contraire, persuadé qu'il est d'être encore un jeune homme dévalant les pentes comme un chamois, un grand sourire barrant son visage ridé, toute la jeunesse du monde au fond des pupilles. Eminemment vivant, son aura se mélangeant à la luminescence du lac qui le nourrit tous les matins depuis sa naissance. Son aura fondue dans la grande horloge du monde. Son aura, qui lui survivra, indestructible...



Pat Milesi « un art de vivre en Haute Maurienne » est l'auteur de cette nouvelle et de pleins d'autres. Découvrez cet artiste éclectique, également skieuse émérite, chanteuse, prof et coach sur son site : chanter-ecrire-performer.com

Photo : www.delugeart.

La belle terrasse en Haute Maurienne Vanoise !

Lo Tsamou à Bramans (Montbas)

Bienvenue au refuge « Lo Tsamou », « Le Chamois » en patois. Perché à 2 060 m, il est déjà un splendide but de balade (1h à 1h15), mais également un point de départ vers de nombreux itinéraires traversant des forêts de mélèzes, des alpages tapissés de fleurs avec en bonus la chance d'apercevoir la faune sauvage... Là-haut, vous embrasserez d'un regard la Vanoise et la Dent Parrachée mais aussi le Val d'Ambin où Hannibal et ses éléphants s'arrêtèrent... il y a plus de 2000 ans ! Joseph et Lola Ratel vous accueilleront tout l'été et vous proposeront leur table. « Désaltérez-vous en terrasse et contemplez les paysages le temps d'une halte ou dégustez fromages et charcuteries ou des spécialités savoyardes comme la matouille (fondue à la tomme, pommes de terre et charcuteries). Il y en a pour tous les budgets ! Ou prenez un goûter : crêpes, tartes, vrai chocolat chaud... », invite Lola ! Chic ! On y va...

Accès facile depuis Bramans : suivre la direction de St-Pierre d'Extravache RD 100 (5km), s'arrêter au parking de la chapelle de St-Pierre d'Extravache (1^{ère} église de Savoie, visitez-la !). Continuer à pied sur le chemin indiquant Lo Tsamou à Montbas (1h à 1h15, 1h30 avec des enfants, alpage sans patous). Retour par la vallée de Bramanette ou celle du Planay, les deux ramènent au parking de St Pierre d'Extravache. + sur www.refuge-lotsamou.com



Scanner, site Internet



PUBLIREPORTAGE